

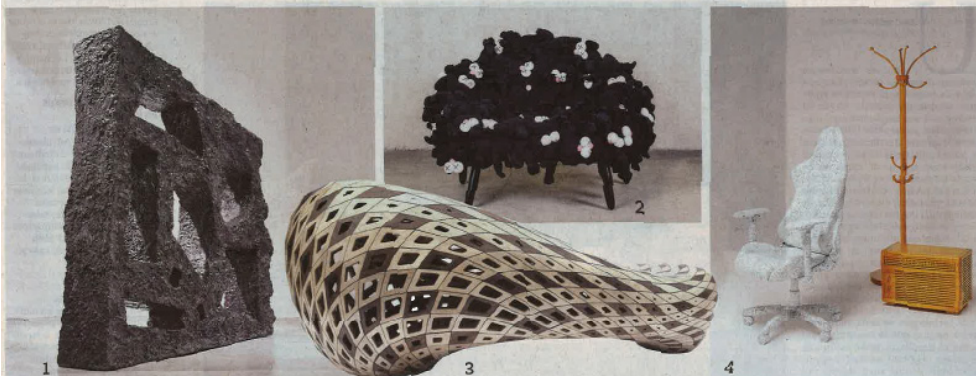


vendredi 14 décembre 2018 LE FIGARO

36 | DESIGN

# Design Miami mise sur le contemporain

**SALON** Après plusieurs sessions où dominait le mobilier vintage européen, la création avant-gardiste affirme sa pluralité et sa richesse.



1. «Memory-Foam», étagère de Sang Hoon Kim, galerie Cristina Graissès. 2. Chaise née d'une collaboration entre l'artiste américain KAWS et les designers brésiliens Fernando et Humberto Campana, galerie Friedman Benda. 3. «Barc Diamond», de Joris Laarman, galerie Friedman Benda. 4. Collection The Office, Harry Nuriev de Crosby Studios.

**C**ette année, la 14<sup>e</sup> édition du Salon Design Miami montre un visage différent. Les avis sont mitigés mais la plupart s'accordent sur un point : la foire propose, aujourd'hui, un design beaucoup plus contemporain. « Avant, c'était surtout du mobilier français et européen, plus historique avec une petite place pour le design actuel. Désormais,

c'est totalement l'inverse. Nous ne sommes plus que quelques galeries sur le créneau du vintage », explique Paul Bourdet de la galerie parisienne Downtown, spécialisée dans le design d'après-guerre. La raison de ce changement ? « Cet esprit léger correspond strictement plus à l'image de la clientèle, à l'ambiance festive pendant cette période liée au salon art basé ou de nombreuses célébrités viennent. » Cependant, si ce type de galeries continuent d'exposer ici, c'est que la manifestation reste un rendez-vous incontournable et de qualité avec une importante clientèle

latino-américaine très appréciée, en particulier celle du Mexique. François Laffanour, le propriétaire de la galerie Downtown, continue d'être une référence avec son mobilier signé Perriand, Le Corbusier ou encore Prouvé. C'est d'ailleurs ce dernier qu'il a décidé de mettre en avant cette année. « J'aime le travail des architectes qui ont imaginé des objets. Ils avaient cette volonté de créer en rapport à un mode de vie. » Et d'insuffler, par la même occasion, un vent de liberté. L'homme, qui fit ses débuts dans la ferronnerie, avait l'ambition d'ailler

fonction et fabrication en misant sur des matériaux comme la tôle d'acier. Le résultat est d'une recherche technique très poussée. « Le matériau, les structures ne sont pas cachés. Il y a cette volonté de promouvoir l'image de l'industrie synonyme, à cette époque, de modernité. » Preuve à l'appui, le bureau Presidency, le gueridon bas, la porte à habillots... tous encore dans l'air du temps mais toutefois très différents du design expérimental que proposent de plus en plus certaines galeries. Aujourd'hui, l'art, la mode, le design, l'architecture forment un tout pour donner à voir une vision globale. Telle est la voie empruntée par le jeune Moscovite Harry Nuriev, fondateur de Crosby Studios basé à New York. Cette étoile montante du design à l'instagram ultrarâché et un style très streetwear a lancé sa carrière artistique il y a à peine un an à Design Miami après une exposition solo au Musée d'art contemporain à Dallas, des collaborations aux côtés de Rem Koolhaas et de l'artiste Liam Gillick. Cette fois-ci, il propose une collection appelée The Office, quasi satirique. Il s'agit de l'époque où il s'enivrait dans un bureau de design à l'environnement répressif. Il s'est réapproprié les objets types d'un bureau : tiroir, imprimante, siège, climatiseur... pour les transformer en objets ultra-esthétiques faits de bois et sculptés à la main. Clou du spectacle, le garçon y a apposé le nom de la griffe Balenciaga et utilise, ainsi, la mode comme un moyen de fuir ce carcan.

paper et g2P. Ce dernier, un collectif chilien, cherche à combiner l'héritage de sa culture et la technologie pour donner naissance à un artisanat numérique. Une vision avant tout expérimentale. Au Salon, ce groupe a montré sa collection Remolten en lave du Chili, pays qui compte, à lui seul, 2000 volcans. Alors que les géologues ne portent aucun intérêt à cette pierre, le studio a décidé, lui, de lui donner un supplément d'âme. « Dans la nature, la lave redessine son environnement après chaque éruption pour donner lieu à un nouveau paysage. Il n'y a aucun moyen de savoir ce qu'il y avait avant. Nous voulions donc recréer ce phénomène et le contrôler, reconnaître la nature préexistante que la lave a couverte tout en montrant cette nouvelle forme. » Résultat, ils coulent sur une structure en grès une couche de lave.

Mais le stand le plus avant-gardiste reste sans aucun doute le Design Visionary. Cette année, c'est le couple Pedro Reyes et Carla Fernandez qui est mis à l'honneur. Si le duo ne travaille généralement pas ensemble, pour l'occasion, ils ont combiné leurs créations. Lui, artiste sculpteur, elle styliste, réunit la technologie, les machines. « Un dessin fait à la main a plus de valeur, il dure dans le temps contrairement à une capture d'écran. » Surtout, ils défendent une vision sociale et égalitaire. « Quand vous utilisez un robot, vous perdez le travail de six personnes. Dans le vrai luxe, il ne devrait pas y avoir d'oppression. » A travers toutes ces disciplines confondues, le couple a « déconstruit l'objet » pour retourner à son origine même. Raison pour laquelle leur chaise Metate n'a que trois pieds. « Cela a été pensé à l'époque précolombienne, c'est bien plus stable », conclut Pedro Reyes. Comme le dit Rodman Primack, le directeur artistique du Salon, « ici, c'est un laboratoire ! »

Finalement, Design Miami fait partie d'un tout, d'une volonté de montrer la ville sous le signe de la culture, de la créativité. L'ambition première de Craig Robins, le fondateur du Design District, un quartier situé un peu plus loin au cœur de la ville. Il y a une dizaine d'années, l'homme a donné naissance à cette enclave créative. « Ici, c'était un quartier où étaient présentes surtout les grandes marques de mobilier, mais je voulais absolument inclure la mode, avoir des bâtiments à l'architecture distinctive et des installations d'art signés John Baldessari, Zaha Hadid, The Buckminster Fuller Institute, Sou Fujimoto, Marc Newson, Konstantin Grcic et Xavier Veilhan », explique-t-il et ce soir-là chez Fendî, qui a pignon sur rue depuis le début et présente, pour ses dix ans, le sac Poelaboo repensé par cinq designers de renom international. Chris Wolston, Kichiro Ogawa, Oscar Wang, Teo Yang et Sabine Marcelis (lire page 37). Ils sont tous partis du sac blanc conçu par Silvia Venturini Fendî et ont laissé libre cours à leur imagination. Le Design District est comme à son habitude en fête en plein mois de décembre. ■

**Ruinart**  
LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CRISTINA GRAISSES / GALLERY FRIEDMAN BENDA; DANIEL BURJA / FRIEDMAN BENDA